

**8 Société et Culture**

**Ici et ailleurs**

•Santé materno-infantile

**Les prestataires à l'école du VIH-Sida**

Le centre de santé d'Okala (commune d'Angondjé) prête son cadre, depuis le 15 novembre courant, à un atelier de formation des prestataires de Santé maternelle et infantile (SMI) sur la prévention du VIH de la mère à l'enfant. Une collaboration entre l'Unicef, l'OMS et le Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles et le VIH-Sida (Plist) qui s'inscrit dans le cadre du Plan national d'élimination de la transmission du VIH mère-enfant. "C'est former les prestataires sur la possibilité pour une femme enceinte VIH positif de mettre au monde un enfant VIH-négatif grâce aux antirétroviraux. Donner l'espoir à ces mamans qui n'ont plus d'espoir, qu'elles peuvent faire des enfants sains, même si les deux parents sont malades", a indiqué le directeur général du Plist, Dr Raïssa Okouyi Ndong Assapi.

•Littérature

**Bob Dylan n'ira pas chercher son Nobel**

Le chanteur et poète américain Bob Dylan n'ira pas chercher son prix Nobel de littérature à Stockholm le 10 décembre prochain, a annoncé l'Académie suédoise hier, qui a reçu une lettre dans laquelle il explique avoir "d'autres engagements".

•Médias

**Fin de la grève à ITELE !**

Les salariés de la chaîne d'information iTELE ont voté hier la fin de leur grève, mettant fin après 31 jours de conflit au mouvement le plus long de l'audiovisuel privé français, et près d'un tiers de la rédaction s'en va, selon des grévistes

•Pauvreté

**Un enfant sur quatre exposé dans l'UE**

Selon l'Office européen des statistiques, un peu plus d'un enfant sur quatre est exposé au risque de pauvreté ou d'exclusion sociale dans l'Union européenne. Avec environ 25 millions d'enfants dans les 28 pays de l'UE, soit 26,9% de la population âgée de 0 à 17 ans, menacés de pauvreté en 2015.

**Rassemblés par AJT**

**Atelier de renforcement des capacités du réseau des Jeunes volontaires francophones (JVF) du Gabon**  
**Pour un engagement associatif au service du développement**

**F.B.E.M**  
 Libreville/Gabon

**RAPPELER** aux jeunes l'importance de l'engagement associatif. Mais aussi, des problématiques de l'heure sur lesquelles arrimer leurs actions. C'étaient les principaux objectifs de l'atelier de renforcement des capacités des membres du réseau des Jeunes volontaires francophones (JVF) du Gabon, le week-end dernier, à Libreville. Il avait pour thème : "Engagement associatif, vecteur de développement".

Cet événement, parrainé par le bureau régional de l'Organisation internationale de la Francophonie pour l'Afrique centrale (Brac), avait la particularité, cette année, de compter de jeunes organisations non gouvernementales (ONG) partenaires aux JVF. Deux jours durant, ce beau monde a pu acquérir des connaissances diverses et variées : de la présentation de la stratégie jeunesse de la Francophonie 2015-



Photo : F.B.E.M



Photo : F.B.E.M

L'atelier a donné lieu à des communications instructives pour les jeunes participants. Photo de droite : Des imprimeurs, parchemins en mains, posant avec le directeur du Brac (g.), Boubacar Noumansana, et le président de la JVF, Dorian Ondo Ella Assoumou (d.).

2022 dans le développement des organisations de jeunesse, aux stratégies de mobilisation de financements. Il a aussi été question du rapport des organisations de jeunesse à l'atteinte des Objectifs de développement durable (ODD). Ou, enfin, de la place de la jeunesse dans la consolidation de la démocratie et de la paix. Pour cette dernière problématique, Arnaud Lilian Billié, qui l'a présentée, a

rappelé le rôle primordial que la jeunesse a toujours occupé dans les évolutions et les révolutions à travers le monde. Pour lui, la jeunesse d'aujourd'hui ne doit pas se défilier de ce principe. Il a fustigé l'esprit de "grand-frérisme" qui habite de nombreux jeunes et qui les pousse à tout attendre des aînés et de l'État. La jeunesse doit, au travers de ses organes multiformes, agir et faire entendre sa voix dans tous les do-

maines de la vie quotidienne, a-t-il laissé entendre. Il faisait ainsi écho au discours prononcé la veille par le directeur du Brac, Boubacar Noumansana, à l'ouverture des travaux. Ce dernier a confié que « l'engagement que l'on demande à la jeunesse n'est pas que politique. Il est également associatif. On peut combiner les deux d'ailleurs. Mais l'essentiel est qu'on s'engage pour une

cause. Qu'on mette son expertise et sa connaissance au service d'autres gens qui n'ont pas ces moyens-là. » Cette rencontre a aussi été l'occasion pour la JVF de renouveler ses organes dirigeants. Après élection, le bureau sortant, conduit par Dorian Ondo Ella Assoumou, a été reconduit pour un mandat de deux ans. L'atelier s'est achevé par une remise d'attestations de participation.

**Vient de paraître**

**"Mémoire(s) et identité(s) en Afrique et en Amérique latine"**

**RN**  
 Libreville/Gabon

C'est le titre de l'ouvrage collectif paru récemment aux éditions Oudjat, sous la direction de Gisèle Avome Mba, Elisabeth Oyane Megnier et Nicolas Mba-Zué, tous enseignants-chercheurs à l'Université Omar-Bongo. En 491 pages, cette somme condense les actes du colloque organisé en janvier 2016 par le Centre de recherches afro-hispaniques (Crahi), sous le même intitulé. Édifiant.



Photo : DR

**BIENHEUREUX** les colloques qui donnent lieu à des actes quelque temps seulement après leur tenue. C'est le cas ici. Organisées en janvier dernier par le Centre de recherches afro-hispaniques (Crahi), sous l'impulsion de trois enseignants-chercheurs issus des départements d'Etudes ibériques (Gisèle Avome Mba, Elisabeth Oyane Megnier) et de Lettres Modernes (Nicolas Mba-Zué), ces assises scientifiques ont été converties, en juillet dernier, en des articles savants regroupés dans cet ouvrage collectif de près de 500 pages, "Mémoire(s) et identité(s) en Afrique et en Amérique latine". Les auteurs-contributeurs, au nombre de 27, sont de formations universitaires

multiples et variées : littérature, études culturalistes, histoire, anthropologie, linguistique, sociologie, religions, arts. Leurs contributions, en français et en espagnol, ont favorisé l'examen du lien entre la littérature et la mémoire africaine, le questionnement de l'ethnologie en rapport avec la construction identitaire qui se vit dans des lieux "hétérotopiques". De fait, la diversité des participants à cette rencontre scientifique a donné l'occasion aux uns et aux autres de respirer l'air culturel de pays ou territoires comme Cuba, le Brésil, la Martinique, la France, le Pérou, le Cameroun, la Guinée Equatoriale, la Guinée Conakry, la Centrafrique et le Gabon. Il en a résulté quatre panels ici transformés en parties, lesquelles ont été redistribuées en chapitres pour la cohérence du livre.

Dans la première partie, "Dynamiques culturelles et mémoire collective", se trouvent une série d'articles sur la mémoire qui donne lieu et vie aux identités et favorise le dialogue entre nos diverses cultures. Dans la deuxième, "Littérature : espace de construction identitaire", l'accent est mis sur l'acte d'écriture de la mémoire africaine, qui participe de la construction identitaire. A partir d'une même discipline et des méthodologies différentes, les auteurs dégagent les enjeux de la mémoire. Les contributions de cette partie ont respectivement communiqué sur la dynamique et les mouvements de la mémoire qui permettent la reconfiguration des imaginaires, au travers des génies littéraires et artistiques. Quant à la troisième partie, "Interculturalité et poétique du divers", elle consiste en une réflexion générale et spécifique sur les mouvements, les allées et venues, les tours et détours d'un "étant africain" dans un nouvel espace américain. La quatrième partie, "Ethnologie, mémoire et identité", nous situe sur les lieux de présence et d'absence, la découverte de l'absence à la place qu'on occupe et de la reconstitution à partir des "rémanescences" (Michel Foucault). Au total, "Mémoire(s) et

identité(s) en Afrique et en Amérique latine" reste une somme de savoirs denses et pluriels, qui montrent combien l'Afrique et l'Amérique latine demeurent culturellement liées, au-delà de la diversité culturelle et mémorielle dont la colonisation a été le point de départ historique. Cette "culture noire" qui se reconfigure sous diverses modalités dans les capitales modernes telles que Paris, New York, Londres, etc., en démontre la vitalité, la force, la puissance et

l'interconnexion par laquelle elle s'universalise en s'habillant de peaux nouvelles. Elle conduit, au moins, à considérer les problématiques liées à la culture et à la mémoire territoriales et/ou nationales d'un point de vue nouveau et original. Est-ce pour autant qu'il faut croire que les cultures mixtes ou imbriquées sont l'avenir du monde ? Plusieurs réponses sont apportées à cette question essentielle dans ce collectif tenu de main de maître par



LIBEK 2016